

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Yong Chung

Volume 39, Number 1 (229), February 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chung, Y. (1997). Poèmes. *Liberté*, 39(1), 78–85.

YONG CHUNG*

POÈMES

MASQUE

Avec l'oubli arrive le pardon
plus rien n'est retenu
contre les grands criminels
rien des gestes qui ont compté
rien des actes de piété
toute atrocité
jetée dans le grand fleuve

visage moiré de fibres
ces relents lacustres un soir d'août
dans cette eau noire
le reflet pour lequel
les ramures ont pris leur coloration
ciel si vague et trouble

* Yong Chung a publié en 1995 un recueil de poèmes aux Éditions du Noroît, *Le débit intérieur*. Il vit à Montréal.

PLUIE D'ÉTÉ AU BORD DU FLEUVE

En hommage à Ishikawa Takuboku

Journées tirées tels des chariots
par des chevaux de trait en grand labeur
lentes comme les pas
d'un homme titubant
échappant ses clefs
suintent des mains écorchées
le salaire la sueur le sang congestionné
par la canicule et sur le billet
de fin de mois où dansent les « grosses »
aux airs des roulettes électroniques
qui tintent dans la fumée
joueurs et buveurs insatiables
enfin se tranquillisent
trouant leur poche
sous l'atmosphère lourde et stagnante
d'un ciel proche
de son écroulement

les langes maculées sur les cordes à linge
les tables incendiées sur les îles en face
remontant du fleuve par saccades
sur les lèvres peintes des filles
dégorgeant leur fard
un enfant rit tandis qu'un autre pleure
les artères grosses
chassant la nuée des éphémères
s'épanchera à gros bouillons
la plaie salée de la rue noire

LANGUE MATERNELLE*

Il n'y a plus d'explication
ne demeure que le silence
écrasant immobile
de la parole scellée

secret d'un dire à venir
depuis toujours déposé
à bonne distance
derrière la porte

ne pouvoir
ni oublier ni reconnaître
à toutes les métamorphoses des voix
d'une oreille tendue
l'écho et la fissure
du silence empli de ton nom

toute la langue contenue
jusqu'à l'effondrement
à ce seuil
parole perdante à nommer
aux forêts enchevêtrées du rêve et des jeux
des premiers mots appris

entends-tu le battement de tes tempes
dans l'entrebâillement ?

* Inspiré d'une nouvelle de L.-R. des Forêts.

PÉNÉLOPE

Abreuvant l'enfant de ses paumes blanches
celles tissant dans l'inachèvement
et la dévotion de l'unique désir

elle dépose les armes
à la tranquillité muette des choses
mais se fâche dans l'inaction

le monde est à faire
aucune puissance
aucun écheveau
qui ne puisse être défilé
depuis la nuit sans guet
de la fidélité

celle qui attend encore
au fond de la plus dense réalité
lorsque les trames se seront défaites

et par sa robe détachée
l'enivrement parfois simple
parfois opaque
des parfums de la terre

SONNETS POUR ULYSSE

I

Celui-ci revient déguisé en gueux
un long périple pour régler ses comptes
il aura bu la mer et toute honte
aiguissant ses plaies d'un haillon rugueux

il n'aura pas cherché en vain le lieu
en soif et s'impatientant pour ses terres
ni violé et saccagé les mystères
ni rusé l'ire et la folie des dieux

le maître est de retour en ces domaines
il vient recouvrer sa reine et ses haines
aucun des chants des sirènes ne l'a

détourné des rigoles de son sang
il aura perdu tout appareil
mais la faim intacte le feu brûlant

II

à M. G.

Argus aboie il en meurt ceux voyant
s'égarant au-delà des apparences
perdent leurs armes les voiles s'élancent
Cassandre devient folle au bruit du vent

le chien sans corde avec célérité
n'a pas triché avec la connaissance
quelle énigme dans la reconnaissance?
du pauvre s'élève la vérité

le Juif dans les camps la forêt tout près
voit mourir la lueur du campanile
et toute parole dans les cyprès

mais reste un silence qui annihile
la fausse indifférence de ce monde
schibboleth de la Voix ou de l'immonde

III

Le long chemin pour rencontrer les morts
les déesses à chaque détour la peau
transformant vos compagnons en pourceaux
toutes les îles leur magie leur sort

accoudé au comptoir tu bois encore
engourdi de rêves de radio
les sirènes aux voix de soprano
strip-teasent au fond ambré du décor

tu t'étourdis dans le vaste dédale
des gains et des pertes puis tu ravales
tes vaines pensées tes romans à clef

une dernière larme pour la route
ton attaché-case ta peau trouée
tu dresses la carte pour la déroute

IV

Voilà enfin ta nuit bel édifice
l'arrivée au port tout commence ici
tu retrouves le diadème voici
le fidèle ami ta femme ton fils

tu auras contourné les grands récifs
fait des récitatifs de tes lézardes
crevant l'œil unique de la mansarde
jeté les meubles sanglants et massifs

tes pas de nouveau libres par l'étoile
font une ombre plus grande que les voiles
toutes les questions et la déraison

en pluie se cicatrisent tu raisones
tes guerres finies la seule saison
le ciel se dégage le puits résonne